

La fabrique des patronnes

On a peine à le croire : seulement 5 % à 10 % des entreprises admises dans les pépinières d'entreprises ont été fondées par des femmes.

LE MONDE | 06.03.2010 à 13h48 • Mis à jour le 08.03.2010 à 16h06 | Par Annie Kahn

On a peine à le croire : seulement 5 % à 10 % des entreprises admises dans les pépinières d'entreprises, et donc bénéficiaires des aides et conseils prodigués dans ces lieux aux entrepreneurs en herbe, ont été fondées par des femmes. Alors que celles-ci créent, en France, une entreprise sur trois, selon l'Agence pour la création d'entreprises (APCE).

Ce constat a décidé Frédérique Clavel, ex-directrice financière du groupe Laser, créatrice d'une entreprise de coaching et d'une société d'investissement, à passer à l'action. En 2003, avec Françoise Prot, une amie avocate, et Marie-Christine Bordeaux, une bonne connaissance du monde associatif et politique, elle décide de créer Paris Pionnières, premier incubateur pour entreprises créées par des femmes.

Les incubateurs conseillent de très jeunes entreprises, avant même leur création, et les hébergent, dès les formalités accomplies, durant un an environ. Très peu d'incubateurs hébergent des femmes entrepreneuses parce que leurs critères privilégient les dossiers portés par des hommes : très technologiques, peu orientés services. Et aussi parce qu'elles ne savent sans doute pas assez bien se vendre : "Les femmes qui créent une entreprise se sont souvent heurtées au plafond de verre. Elles ont perdu confiance en elles", explique Mme Clavel.

ANNONCE



Investissement LMNP avec Réside Études

Un investissement rentable et sans risque en LMNP avec le leader des Résidences Services.

CONSULTER



Le succès de Paris Pionnières ne s'est pas fait attendre . Le concept a essaimé en dehors de la capitale, fait des émules à l'étranger. La Fédération Pionnières, dirigée par Marie-Claude Gleize, ex-directrice des investissements à la Caisse des dépôts et consignations (CDC), compte désormais une dizaine d'incubateurs en France - un en Normandie, trois dans la région Loire-Atlantique, trois dans le Nord - Pas-de-Calais et un en Provence-Côte d'Azur. Et deux incubateurs au Maroc.

Dans la structure parisienne située dans le 11e arrondissement, non loin de la place de la Bastille, les dirigeantes d'une quinzaine d'entreprises se côtoient quotidiennement. Elles louent chacune des bureaux plus ou moins grands, pour un prix compris entre 400 et 1 000 euros par mois, partagent des espaces communs, salles de réunion, et surtout bénéficient d'une palette de services allant du coaching personnalisé aux conseils stratégiques, marketing, technologiques, juridiques, financiers, en passant par des prestations leur facilitant la tâche au quotidien (services de pressing, de numérisation de documents, entre autres).

"On est entouré de femmes intelligentes, qui ont manifesté une réactivité et un intérêt pour notre projet, qui nous a séduits. Leur réseau nous permet d'échanger de bonnes idées, de bonnes infos, de bons plans", résume Eléonore Lamothe, créatrice d'Inflammable Productions, une société de production audiovisuelle. "On partage des expériences. J'aide Kinchou, site de contes audio pour enfants. Et je sais qu'au premier étage, il y a une armée d'expertes", apprécie Héléne Mazzella, créatrice de L'Agence Clé, spécialisée dans la communication en innovation citoyenne.

La région Ile-de-France, la CDC, la Ville de Paris, ainsi que quatre entreprises (Accor, HSBC, Barclays, AG2R-La Mondiale), et les créatrices d'entreprises apportent les 500 000 euros nécessaires au fonctionnement de l'antenne parisienne. Le financement est similaire en province.

La sélection des dossiers est rigoureuse. "Ça se mérite, d'entrer à Paris Pionnières, un peu comme d'entrer dans une grande école", plaisante Isabelle Germain, créatrice des Nouvelles News, site d'informations, qui vient tout juste de défaire ses cartons.

Un projet sur dix est retenu pour être hébergé dans l'incubateur. D'autres profitent des services de conseil et de coaching, mais pas des mètres carrés. *"Les projets doivent être innovants et créateurs d'emplois."* L'innovation est entendue au sens large, non seulement technologique, mais aussi social et sociétal.

Etre hébergé dans l'incubateur ouvre d'autres portes : *"J'ai obtenu mon prêt très facilement parce que j'étais hébergée chez Paris Pionnières"*, dit Perrine Doumen, créatrice d'une entreprise dans le secteur de la beauté. *"La pépinière rassure tout le monde"*, ajoute cette ancienne directrice marketing et commerciale chez L'Oréal, qui a préféré quitter ce grand groupe pour *"un boulot excitant et flexible"*.

CAROLINE ALAZARD, GREENEXT

Savez-vous qu'il est plus écologique d'acheter des pots de yaourt en plastique plutôt qu'en verre ? Les premiers ont un impact carbone de 50 % inférieur aux seconds sur toute la durée de vie du produit, c'est-à-dire depuis sa création jusqu'à sa destruction.

En piochant dans la base de données de sa société Greenext, créée en 2007, Caroline Alazard est ainsi capable de donner le coût carbone de tous les produits de grande consommation. Cette base de 500 000 références serait unique au monde, assure-t-elle. Son service, qui s'adresse tant aux industriels qu'aux distributeurs, est testé dans des hypermarchés Leclerc du nord de la France. Sur le ticket de caisse, le coût carbone s'affiche à côté de celui en euros.

Salariée dans des sociétés d'édition pendant plusieurs années, cette diplômée de l'Ecole supérieure de commerce de Rouen s'est associée à 47 ans avec une amie, Clarisse Fischer, ingénieur agronome diplômée d'AgroParisTech, pour créer sa société. Elles démarrent avec un capital de 2 000 euros, développent leur service en partenariat avec un bureau d'études. Une démarche prudente qui permet aux associées de garder la majorité après avoir fait entrer un fonds d'investissement dans leur capital.

Greenext a en effet besoin de moyens pour financer une croissance rapide. Elle vient de quitter l'incubateur Paris Pionnières pour des locaux plus vastes : la société emploie 18 personnes. *"Les femmes sont plus réceptives à l'innovation. Elles ont des places à prendre sur ces sujets"*, assure Caroline Alazard.

AMANDINE BUGNICOURT, ADOC TALENT MANAGEMENT

Amandine Bugnicourt est, à 30 ans, une docteur ès sciences pas tout à fait comme les autres. Après des études d'ingénieur en biochimie et biotechnologie, à l'INSA de Lyon, et un séjour aux Etats-Unis, elle effectue une thèse en sciences de la vie et se rend compte que *"l'humain (l)'intéresse plus que la technique"*. Les questions de valorisation de la recherche si particulières en France, où un fossé sépare l'université et l'entreprise, à la différence des Etats-Unis, l'intriguent. Elle observe que les jeunes docteurs peinent parfois à trouver du travail alors que les dirigeants d'entreprise disent qu'ils aimeraient bien recruter mais ne savent pas comment les repérer.

Avec un ami, Matthieu Lafon, docteur en sciences cognitives, rencontré dans une association de doctorants, elle décide de créer Adoc Talent Management, un cabinet spécialisé dans le conseil en recrutement de docteurs, le premier en Europe, dit-elle.

La société est créée en juin 2008. Elle vient de déménager de l'incubateur Paris Pionnières, pour voler de ses propres ailes. Elle emploie déjà 8 personnes et a dégagé des bénéfices dès le premier exercice.

ISABELLE GERMAIN, LES NOUVELLES NEWS

Isabelle Germain a de la suite dans les idées. A 45 ans, cette titulaire de trois maîtrises (droit, journalisme et communication au Celsa) vient de créer sa société, Les Nouvelles News, *"un site d'informations générales sans stéréotype sexiste, dont le contenu est vraiment mixte"*. Ce qui ne veut pas dire un site pour femmes. Mais un site qui *"donne autant la parole aux femmes qu'aux hommes sur tous les sujets. Afin d'enclencher un cercle vertueux pour conduire celles-ci vers les postes de décision"*, explique-t-elle.

Le procédé est inédit. Les autres médias français interrogent essentiellement des hommes (dans 83 % des cas), selon une enquête réalisée périodiquement depuis 1995, par Mediawatch et l'Association des femmes journalistes auprès de quotidiens nationaux et régionaux, avec toujours les mêmes résultats. *"Depuis quinze ans, on crie dans le désert"*, constate Mme Germain.

Auteure de plusieurs ouvrages sur le sujet, *Si elles avaient le pouvoir* (Larousse, 2009), *Le Dictionnaire iconoclaste du féminin* (Bourin Editeur, 240 p., 19 euros), elle a décidé de passer à la vitesse supérieure pour mieux diffuser ses idées mais aussi pour faire profiter de ses compétences

les entreprises ou institutions qui voudraient [améliorer](#) leur communication, en leur fournissant des contenus "*vraiment mixtes*" pour leurs sites ou autres supports d'informations.

ELÉONORE LAMOTHE, INFLAMMABLE PRODUCTIONS

La société de production audiovisuelle d'Eléonore Lamothe, Inflammable Productions, a tout juste trois mois, mais des années d'expérience ! Elle est la concrétisation du travail d'un collectif de créateurs : réalisateurs, journalistes, auteurs, et photographes. "*Nous voulions créer une structure qui porte nos valeurs en matière d'éthique et de transparence, pour [mutualiser](#) nos connaissances et [disposer](#) de notre propre outil de production*", explique Mme Lamothe.

Diplômée d'une grande école de commerce (EM Lyon), elle s'est consacrée au secteur culturel dès sa sortie. Après le management d'artistes (comme Arthur H ou M), elle développe une activité de production audiovisuelle chez son employeur. Elle était en Grande-Bretagne, où elle travaillait pour une société de production musicale, quand deux membres du collectif lui ont demandé de [revenir](#) pour créer l'entreprise. Elle ne semble pas s'être fait trop [prier](#) !

Avec ses deux associés, Mathieu Detaint, ingénieur écologue et photographe professionnel, et Nicolas Sauret, réalisateur audiovisuel, ils choisissent de créer leur entreprise sous forme de société coopérative de production (SCOP). "*Les intermittents pourront être actionnaires !*", se réjouit Eléonore Lamothe.

Les nouvelles formes de production, tels les Web documentaires interactifs, intéressent particulièrement ces jeunes entrepreneurs d'une trentaine d'années chacun.